

par la Compagnie Libre d'Esprit
inspiré par *Crime et châtiment* de Dostoïevski

est-ce qu'on **tue** la vieille



La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (*Audience*, *Vernissage*, *Pétition*, *Largo Desolato* et *Le rapport dont vous êtes l'objet*) ou *Raki*, constitué de pièces de Nino Noskin (*Mon ami paranoïaque*, *En attendant la mort* et *Mettez les voiles*). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que *Knock*, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de



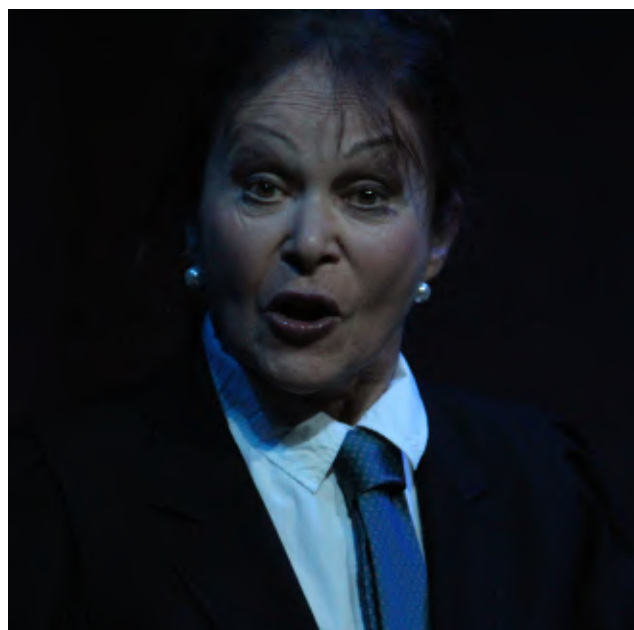
l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.

« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et vingt ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale

pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour



en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile. »

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Né à Gjakovë (Kosovo).

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique.

En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son approche de la mise en scène — où les propositions des acteurs sur le plateau font loi — il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur.

De 2004 à 2007 en Seine-Saint-Denis, Nikson Pitaqaj organise chaque année des événements culturels ayant pour thème les Balkans réunissant gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains pendant plusieurs semaines.



De 2016 à 2020, il est vice-président représentant des compagnies de Avignon Festival & Compagnies (AF&C). Il est aujourd'hui Directeur délégué d'AF&C.

Est-ce qu'on tue la vieille ? d'après Dostoïevski



Mise en scène
Nikson Pitaqaj

Création Lumière
Piotr Ninkov

Costumes
Drita Noli

Avec
Lina Cespedes
Henri Vatin
Anne-Sophie Pathé
Mirjana Kapor
Franck Halimi





Extrait

« Ecoute-moi : tu as d'un côté cette petite vieille qui est bête, absurde, insignifiante, méchante, malade et qui est utile à personne... elle est nuisible, elle sait même pas pourquoi elle est en vie, elle peut mourir d'un jour à l'autre de sa belle mort. Tu me suis ?

Bon, alors : d'un autre côté, tu as des forces jeunes qui se perdent parce qu'elles ne sont pas soutenues, elles sont des milliers et elles sont partout. On pourrait construire et soutenir des centaines, des milliers de bonnes choses avec l'argent de la vieille, qui ira à un quelconque monastère, de toute façon. Des centaines, des milliers d'existences remises sur le droit chemin, des dizaines de familles sauvées de la misère, de l'éclatement, de la ruine, du vice, des maladies, tout ça grâce à l'argent. Si on la tuait, si on lui prenait son argent pour se consacrer ensuite à servir la cause commune et l'humanité : qu'est-ce que t'en penses ? T'es pas d'accord que des milliers de bonnes actions pourraient effacer un petit meurtre de rien du tout ? Pour une vie, c'est mille autres qui seraient sauvées de la pourriture. On échange une mort contre cent vies, c'est de l'arithmétique, ça !

»

Crime et châtiment, Dostoïevski
(adaptation de la compagnie Libre d'Esprit).

Déroulé

La pièce commence par la scène de *Crime et châtiment* qui pose le sujet. Elle est interprétée par deux comédiens de la compagnie ou des amateurs ayant travaillé en atelier/stage avec la compagnie.

La vieille entre et s'installe sur un confortable fauteuil au centre de la scène. Elle est richement vêtue, parée de beaux bijoux et se délecte de son apéritif – cognac et amuse-bouches. Un des membres de la compagnie est sur scène en qualité de médiateur afin d'encadrer les échanges qu'il peut éventuellement relancer.

Le public est invité à prendre position : d'un côté, ceux qui décident de tuer la vieille, de l'autre, ceux qui décident de ne pas la tuer. Eventuellement peuvent prendre place au centre les indécis avant qu'ils ne rejoignent tel ou tel camp. Les comédiens de la compagnie se répartissent dans le public.

Le débat dure environ une heure.



200 ans après, nous n'avons toujours pas de réponse à cette problématique posée par Dostoevski...

Est-ce qu'on tue la vieille ? vous invite à prendre une part active au débat et à créer avec nous un spectacle inédit durant lequel personne ne peut prédire ce qui va se passer...

Théâtre Métal

« Dans toutes nos pièces déjà, nous refusons l'idée du quatrième mur. Au contraire, nous allons chercher les yeux des spectateurs dans le contact direct et frontal d'un véritable regard. Nous jouons avec les réactions de la salle pour que le théâtre retrouve son statut de spectacle vivant en se réinventant chaque jour et chaque instant. Avec Est-ce qu'on tue la vieille ?, nous allons encore plus loin. Nous cassons les codes de la représentation en supprimant totalement la frontière scène-salle. »

Henri Vatin, doyen de la compagnie Libre d'Esprit,
présent sur toutes les créations



Est-ce qu'on tue la vieille ? est un travail singulier qui bouscule la vision traditionnelle du théâtre. La compagnie et le public ne font plus qu'un. L'exercice oblige à pénétrer le cœur du public qui devient acteur de la pièce au même titre que les comédiens. C'est un véritable travail d'équipe puisque les membres de la compagnie sont tour à tour médiateur ou défenseur de telle ou telle conviction.

Il n'y a pas de message à tirer, l'enjeu du spectacle côtoie celui de la catharsis définie par Aristote. Toutefois, l'expression des passions ne sert pas ici la purification de l'âme mais la construction de l'esprit, notamment critique.

« La puissance de la question, l'énergie qui s'en déploie, l'intensité des échanges m'ont fait penser à la musique metal. Pourtant, je ne la connais pas du tout ! Est-ce qu'on tue la vieille ? a évoqué en moi l'état d'esprit de cette musique, comme lorsque que nous avons travaillé une pièce de Nino Noskin – auteur kosovar – sur la chevauchée des Walkyries. La puissance de la musique m'évoquait déjà le metal ! C'est ainsi qu'est né le Théâtre Métal... »

Lina Cespedes, comédienne de
la compagnie Libre d'Esprit depuis 2008 – 77 ans

Genèse

Le projet est né en résidence au sein de la communauté Paul Machy (ALEFPA – Gravelines).

Association laïque et entreprise du secteur de l'économie sociale et solidaire, l'ALEFPA (Association Laïque pour l'Education, la Formation, la Prévention et l'Autonomie) a été créée en 1959. Reconnue d'utilité publique depuis 1973, elle est au service des enfants et des adultes en difficulté sociale ou en situation de handicap et gère 200 établissements, services et lieux d'accueil dans 19 départements, notamment la communauté Paul Machy à Gravelines (Maison d'Enfants à Caractère Social - centre d'hébergement et de formation).

Lors des ateliers théâtre effectués avec les jeunes et leurs équipes encadrantes, la compagnie Libre d'Esprit s'est replongée dans une question qui la taraude depuis des années, depuis qu'elle a monté une adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski en une pièce de quatre heures, en deux parties, avec une vingtaine de comédiens sur scène, dont sept amateurs.



« Nous avons choisi de ne pas situer la pièce dans une époque ou un pays particulier car l'histoire elle-même est intemporelle et ses problématiques ne sont pas propres à la Russie du XIX^e siècle. Si j'y ai retrouvé la brutalité, la misère et le caractère impitoyable auxquels j'ai été confronté dans mon pays d'origine [le Kosovo], les signes de cette dégradation commencent à être visibles en France et c'est pourquoi ce roman est si proche de nos préoccupations. »

Nikson Pitaqaj,
metteur en scène de
Crime et châtiment en 2006

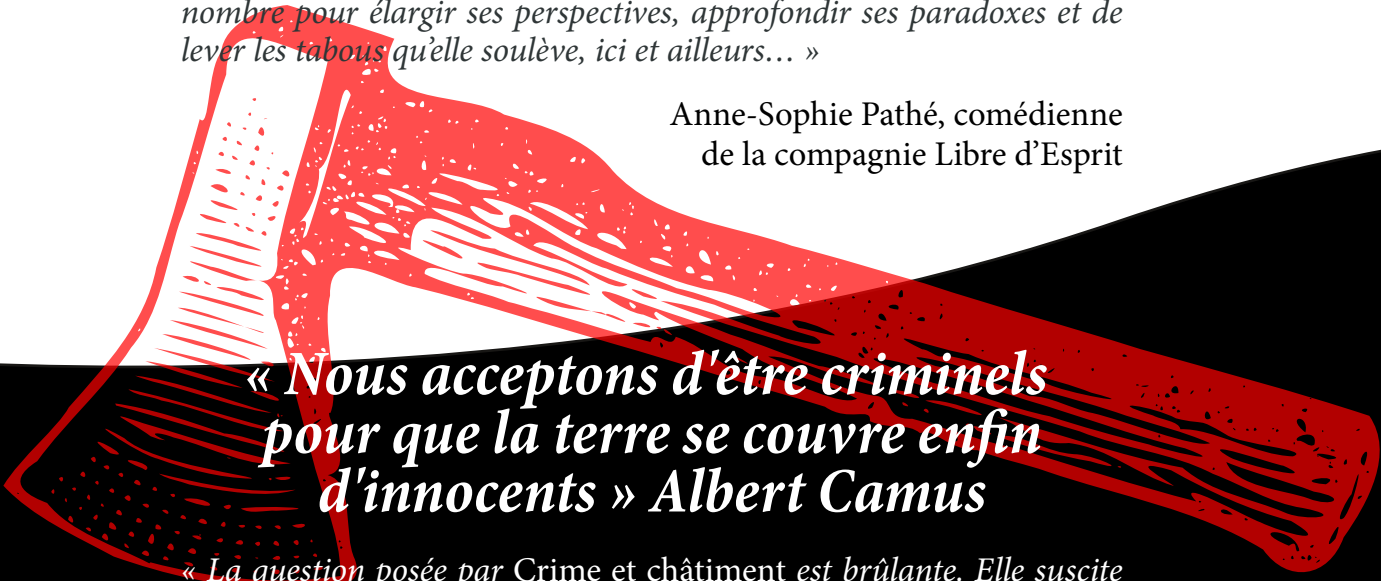
La question de Dostoïevski a suscité les passions et libéré la parole des jeunes transcendant leur réticences éventuelles à s'exprimer. La vivacité, l'intensité mais aussi la violence des échanges ne se sont jamais démenties. A force de travailler et de débattre, le projet d'une création originale de la compagnie est né : *Est-ce qu'on tue la vieille ?*

Intention

Est-ce qu'on tue la vieille ? transcende sa genèse pour prendre une place entière dans le répertoire de la compagnie Libre d'Esprit.

« Aucune de nos pièces ne donne de réponse. Au contraire, notre travail a pour ambition d'ouvrir les portes, en aucun cas de les fermer. D'ailleurs, ça dérange parfois un certain public qui attend qu'on lui dise quoi penser. La question insoluble posée par Est-ce qu'on tue la vieille ? bouscule chacun de nous en faisant écho aux vécus et ressentis personnels. L'expérience avec les jeunes de l'ALEFPA était incroyable mais cette question a vocation à être posée au plus grand nombre pour élargir ses perspectives, approfondir ses paradoxes et de lever les tabous qu'elle soulève, ici et ailleurs... »

Anne-Sophie Pathé, comédienne
de la compagnie Libre d'Esprit



**« Nous acceptons d'être criminels
pour que la terre se couvre enfin
d'innocents » Albert Camus**

« La question posée par Crime et châtement est brûlante. Elle suscite les passions et provoque la colère, certes à l'intérieur du groupe, mais aussi à l'intérieur de soi. Il est extrêmement difficile de se positionner, au-delà il est dangereux de le faire. Nous avons constaté la propension à justifier et légitimer un crime dès l'instant où il sert la justice et l'humanité. Cet engouement s'est retrouvé aussi bien chez les jeunes de l'ALEFPA et leurs équipes encadrantes dans le temps des ateliers, que chez un public classique représentatif de notre société et de sa diversité. La violence avec laquelle certains tranchent la question comme ils seraient prêts à trancher la gorge de la vieille soulève des problématiques universelles et intemporelles : Un crime ou une guerre peuvent-ils être justes ? Où est notre seuil de tolérance quand l'enrichissement de quelques-uns crée la misère de beaucoup d'autres ? Jusqu'où aller pour servir la cause commune ? Est-on prêt à se sacrifier et accepter la culpabilité pour le bien de l'humanité ? La frontière entre le jeu et la réalité est parfois poreuse. Il est fondamental d'encourager la parole afin de développer son esprit critique et de se prévenir ainsi de toute forme de manipulation. Le procès des attentats de Charlie Hebdo, qui se déroule en ce moment même, invite à réfléchir encore à cette question sous un jour nouveau... »

Nikson Pitaqaj, directeur artistique
de la compagnie Libre d'Esprit

Fiche technique

Lumière : Crue

Son : Tonalité en fonction de la violence des spectateurs du soir

Costumes : Le costume de la vieille témoigne de sa richesse, les autres costumes varient en fonction des spectateurs du soir

Accessoires : un fauteuil, une bouteille de cognac, un verre, une hache





Les autres créations de la Compagnie :		
2020	<i>Est-ce qu'on tue la vieille ?</i> d'après Dostoïevski	2011 <i>Mon ami paranoïaque</i> de Nino Noskin
2019	<i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> de Rémi De Vos	2011 <i>Knock</i> de Jules Romains
2019	<i>Les Martyrs</i> , création en équipe	2011 <i>Audience</i> de Václav Havel
2018	<i>Gitans</i> de Nino Noskin	2010 <i>La Marquise d'O...</i> d'après Kleist
2018	<i>La leçon</i> d'Eugène Ionesco	2010 <i>La petite Catherine de Heilbronn</i> de Kleist
2018	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov (recréation)	2007 <i>Contes débalkanisés</i> (jeune public)
2017	<i>Mettez les voiles !</i> de Nino Noskin	2007 <i>Crime et Châtiment</i> d'après Dostoïevski
2017	<i>La Mouette</i> de Tchekhov	2006 <i>Requiem</i> de Roger Lombardot
2016	<i>Le rapport dont vous êtes l'objet</i> de Václav Havel	2006 <i>Les Émigrés</i> de Sławomir Mrożek
2015	<i>Platonov</i> de Tchekhov	2005 <i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov
2014	<i>Largo desolato</i> de Václav Havel	2004 <i>Un pour la route</i> de Harold Pinter
2014	<i>En attendant la mort</i> de Nino Noskin	2003 <i>La cabane à MurMures</i> , montage de textes
2013	<i>Pétition</i> de Václav Havel	2002 <i>Avec ou sans couleurs</i> de N. Pitaqaj
2013	<i>Vernissage</i> de Václav Havel	2001 <i>Le vrai du faux des gitans</i> de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

ALEFPA

Rue Victor Hugo

59820 Gravelines

Licences : 2-1072688 ; 3-1102001- SIRET : 44036933800031

Téléphone : +33 6 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net



@cielibredesprit



libredesprit



@cie_libredesprit

La compagnie Libre d'Esprit est organisatrice de différents festivals : festival Grand Large (Gravelines-59), festival Dehors Dedans (Nœux-les-Mines-62). Par ailleurs, elle a créé entre 2004 et 2007 quatre évènements culturels autour des Balkans (l'Île Saint-Denis-93).

La compagnie Libre d'Esprit est dans une démarche atypique de résidence singulière à l'ALEFPA – Centre Paul Machy de Gravelines (59). Elle mène ses projets avec le soutien du Secours Populaire Français pour un accès à la Culture pour tous. Ceux-ci sont accompagnés par la coopérative Motra (Économie Sociale et Solidaire).

La compagnie est conventionnée par la région Hauts-de-France et elle est soutenue dans le cadre de sa résidence par le département du Nord et la Fondation Carasso.

Elle est passée par différentes résidences de longue durée, notamment au Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie de Vincennes (75), au théâtre du Grenier à Bougival (78), au Centre Culturel Tchèque (75), au Centre Culturel Jean Vilar à l'Île Saint-Denis (93).

Elle a été soutenue par le Conseil de l'Europe, le Conseil Général des Yvelines, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM et l'ADAMI.

• LUNDI 19/07/2021 à 10H11

Est-ce qu'on tue la vieille ? : très original

La Cour du spectateur

Par Jean-Noël GRANDO



Elle semble bien inoffensive, cette petite vieille, pimpante et propre sur son fauteuil. Pourtant, ne vous y fiez pas... C'est un monstre. Du moins, paraît-il.

Oubliez tout ce que vous avez déjà vu au théâtre avant de vous immerger dans ce qu'on pourrait appeler une expérience, un exercice, un forum de débat... Bref, ce n'est pas du théâtre au sens traditionnel du terme, malgré le talent de Lina Cespedes à qui, outre son impertinence, on donnerait le bon Dieu sans confession.

On ne saurait trop vous en dire afin de ne pas déflorer l'originalité du dispositif, ainsi que ses ressorts et ses aboutissants. Même si le processus tourne parfois à vide, le spectacle a le mérite d'offrir un espace de débats et de confrontations, ce qui est loin d'être vain.

Jouant sur l'interactivité, on entre très vite dans le processus et la réflexion chemine au fur et à mesure du déroulement du spectacle. Original sans être racoleur, ouvert sans démagogie, il faut saluer l'initiative.

C'est au cœur, à l'âme de chacun que touchent les questions soulevées par la pièce, auxquelles personne (faut-il le regretter ?) n'est capable d'apporter une réponse.

« Est-ce qu'on tue la vieille ? » pourrait relever de l'utilité publique. Quoiqu'il en soit, il aide chacun d'entre nous à se sentir un plus citoyen.

**A 12h00 du 10 au 31 juillet. Relâche les 11, 18 et 25. 5 place Louis-Gastin. Tarifs : 10€, 7€, 5€.
Réservation : 06 28 67 09 82. www.laligue84.org**

9 juillet 2021

Est-ce qu'on tue la vieille ?



Spectacle de la compagnie Libre d'Esprit (59), vu à la Cour du Spectateur à Avignon le 9 juillet 2021 à 12 h. Générale dans le cadre du Festival OFF d'Avignon du 10 au 31 juillet (relâche les 11, 18 et 25 juillet).

D'après Dostoïevski

Metteur en scène : Nikson Pitaqaj

Interprète(s) : Lina Céspedes, Henri Vatin, Anne-Sophie Pathé, Mirjana Kapor, Franck Halimi

Genre : Théâtre Participatif

Public : à partir de 10 ans.

Durée : 1 h 15

Premier spectacle dans la Cour du Spectateur, porté par la Ligue de l'Enseignement, et qui s'inscrit cette année dans une démarche collective pour (re)construire un espace plus convivial au cœur du festival, pour offrir une véritable alternative à la simple consommation de spectacles.

Le titre du spectacle, « Est-ce qu'on tue la vieille », dans un lieu plutôt bienveillant et écocitoyen, m'a déjà frappé. Le Pitch aussi... Alors c'est avec un grand plaisir que je m'assois sur les bancs de ce joli petit théâtre ambulant pour savoir ce qu'on allait faire de la vieille.

Après un court extrait de « Crime et châtiment » de Dostoïevski - écrit il y a plus de 150 ans -, joué par deux comédiens, et nous rappelant qu'en tuant la vieille dame, « bête, absurde, insignifiante, méchante, malade et qui est utile à personne... », on pourrait construire et soutenir des centaines, des milliers de bonnes choses. Le dispositif se dévoile.

La vieille, détestable au possible, sans en faire des tonnes, s'installe sur un fauteuil en sirotant une liqueur pendant que l'animateur, qui la supporte depuis 40 ans, nous propose de nous positionner d'un côté ou l'autre de la scène selon que l'on souhaite l'occire ou lui laisser la vie.

Ça fonctionne à merveille, et malgré l'espace exigu, le public devient « spec'acteur » et prend parti. La question ne laisse pas insensible. Chacun argumente, on évoque la religion, la peine de mort, la politique, l'euthanasie, la démocratie, la morale... Chacun argumente ou biaise pour justifier sa position. Car bien sûr, on peut changer d'avis et passer d'un côté ou de l'autre. C'est la version théâtrale du débat mouvant proposé par Franck Lepage et cela permet de toucher d'autres publics.

La question en noir et blanc, dans le cadre très strict dans lequel elle est posée, est insoluble me semble-t-il. Mais elle permet à chacun, de prendre le temps de mesurer la dimension des enjeux, d'explorer les pensées des autres, et d'accepter les différences.

Pour ma part, c'est une forme d'éducation populaire qui me fait aimer le théâtre. Et vice versa.
Merci !

Eric Jalabert